



La santé au travail des vétérinaires : une recherche nationale

Commande du Conseil National de l'Ordre des Vétérinaires
et l'Association Vétos-Entraide

Rédigé par Didier TRUCHOT

En collaboration avec Marie Andela et Amandine Mudry

Synthèse rédigée par Corinne BISBARRE

responsable de la commission sociale du Conseil National de l'Ordre des Vétérinaires

La santé des vétérinaires, tant sur le plan psychologique que physique, reste un sujet peu abordé, au contraire de celles des soignants (infirmières, médecins, etc.), alors que cette profession semble frappée d'un burnout élevé et qu'elle rencontre un taux de suicide bien supérieur (les données bibliographiques rapportent de 2 à 4 fois plus) à celui de la population générale et des groupes professionnels comparables réputés pour leur mal-être.

Courant 2019, le Conseil National de l'Ordre des vétérinaires et l'association Vétos-Entraide ont pris la décision de lancer une recherche sur la santé psychologique des vétérinaires français et ont confié ce travail à l'Université de Franche-Comté. Point remarquable, au niveau international, il s'agit de la première recherche qui prenne en compte à la fois des variables intra-individuelles, ou facteurs de personnalité, et des variables liées à la spécificité du métier, et au niveau national il s'agit de la première recherche sur les corrélats du burnout et des idéations suicidaires chez les vétérinaires.

La recherche s'est déroulée en deux étapes, une pré-enquête qualitative de 39 entretiens menés auprès d'un panel varié de vétérinaires volontaires puis **l'enquête proprement dite, quantitative**, au moyen d'un questionnaire envoyé à l'ensemble des vétérinaires français. Ce questionnaire avait pour but d'aider à comprendre deux éléments centraux de la santé des vétérinaires : le burnout et les idéations suicidaires, afin d'observer leur prévalence au sein de la profession vétérinaires.

Se limiter à une seule étude transversale, ne permet pas de s'assurer du lien de causalité entre les variables, aussi, cette première étape sera prolongée par une étude longitudinale qui permettra de s'assurer les facteurs de stress perçus au temps 1 sont effectivement associés au burnout recueillis aux temps 2, puis 3 : 91% des répondants au premier questionnaire se sont déclarés volontaires pour participer à cette étude longitudinale.

Les verbatims de la fin du questionnaire, mine de renseignements : Les participants à l'étude avaient la possibilité de s'exprimer librement en fin de questionnaire afin d'aborder des points qui leur tenaient à cœur. Cette possibilité a été largement utilisée, et a permis de recueillir plus d'une centaine pages de ressentis, messages riches en enseignements, qui viennent compléter, voire moduler l'interprétation statistique du questionnaire.

L'échantillon :

L'échantillon est composé de 17.5% de la population totale des vétérinaires français : tous les lieux d'exercice, tous les types d'exercice, tous les statuts, tous les départements sont représentés.

Les femmes sont surreprésentées (68.5 % de l'échantillon contre 52.6 % des vétérinaires en 2019) sans doute parce qu'elles se sentent plus concernées quand il s'agit de santé.

L'âge moyen des répondants est 41.4 ans (contre 43.3 ans pour la moyenne d'âge de la population vétérinaire) ce qui s'explique par la surreprésentation des femmes, significativement plus jeunes que les hommes chez les vétérinaires (âge moyen 38.7 ans vs. 47.3 ans pour les hommes).

A terme, cette féminisation risque de modifier la représentation de la profession, encore perçue comme « masculine », ainsi que la manière d'exercer.

- 78.5 % des participants vivent en couple et parmi ceux-ci 57.5% ont des enfants à charge. Parmi les 21.5% qui vivent seuls, 24.7% ont également des enfants à charge.

Pour 22.5% des participants le conjoint est également vétérinaire, et pour 57.0% d'entre eux il travaille dans la même structure (soit 9.6% de l'échantillon ou 313 personnes).

- 32.8% des répondants exercent en zone rurale, 39.2% en zone urbaine et 27.9% en zone semi-urbaine.
- 68.3 %, exerce auprès des animaux de compagnie, 8.8 % en équine, 8.4 % en rurale et 20.8 % ont un exercice mixte rurale / animaux de compagnie ; 2.3 % déclarent un exercice de spécialiste, 1.9 % travaillent en filières industrielles, 4.2 % en tant que fonctionnaires / inspecteurs de la santé publique vétérinaire, 0.8 % en industrie / laboratoire privé et 0.5 % sont des enseignants des écoles nationales vétérinaires.
- 46.3 % exercent sous un statut libéral, seul ou en association, 6.4 % en tant que collaborateur libéral et 48.5 % en tant que salariés des secteurs libéral, privé ou public.
- 9.9% des participants travaillent pour une chaîne de cliniques, et ce sont principalement de jeunes vétérinaires (moyenne d'âge 37.7 ans), qui souvent vivent seuls, sans enfant à charge.

Le burnout :

Le burnout ou épuisement professionnel se caractérise un épuisement émotionnel (sentiment d'être vidé nerveusement), du cynisme (attitudes négatives, détachées voire insensibles) et par conséquent, une absence d'accomplissement personnel et d'efficacité professionnelle. Il est associé à des symptômes physiques, des difficultés à se concentrer et un état d'anxiété. L'individu victime de burnout s'isole et les conséquences sur ses relations avec son entourage, sa famille sont multiples.

La profession vétérinaire souffre d'un score d'épuisement professionnel et de cynisme bien supérieur à la population générale, et même aux exploitants agricoles pourtant connus pour cela. Malgré cela, comme chez les médecins généralistes, les vétérinaires gardent une efficacité professionnelle très au-dessus de ces deux populations.

Ce sont les femmes vétérinaires qui témoignent de l'épuisement émotionnel le plus élevé ; phénomène qui peut être attribué au fait qu'en plus de leur investissement professionnel, elles assurent toujours une grande part des tâches domestiques et de l'éducation des enfants. De plus, elles ont encore à affronter des pressions psycho-sociales telles que les stéréotypes sexistes qui les contraignent à devoir prouver sans cesse leurs compétences. Pour le cynisme en revanche il n'y a pas de différence entre les hommes et les femmes, ce qui tranche avec les autres professions, dans lesquelles elles ont généralement des scores de cynisme significativement plus faible. Enfin, on constate que pour ce qui est de l'efficacité professionnelle les hommes ont des scores significativement supérieurs aux femmes, résultat qui peut s'expliquer du fait que les vétérinaires hommes ont une meilleure appréciation de leur efficacité professionnelle.

On observe par ailleurs que les vétérinaires qui vivent en couple ont un épuisement émotionnel moindre, mais que ce bénéfice ne profite qu'aux hommes, et ceci même si, en analysant l'amplitude de travail hebdomadaire, on constate que les femmes travaillent significativement moins d'heures que les hommes, ceci d'autant plus qu'elles vivent en couple.

Enfin, le fait de vivre ou non avec un conjoint vétérinaire n'a aucun lien avec le burnout, quelle que soit la dimension prise en compte. Pour autant, l'analyse des verbatims laisse penser que le fait de

choisir un partenaire vétérinaire pourrait être donc un moyen de perturber le moins possible sa vie professionnelle déjà chargée.

Ces scores élevés de burnout, qui touchent particulièrement les femmes vétérinaires, doivent donc nous alerter sur le mal être au sein de la profession vétérinaire. Compte tenu de la féminisation croissante, il sera important de prendre en compte l'exposition des femmes vétérinaires au burnout.

Les vétérinaires qui exercent en milieu rural (en clientèle rurale exclusive, ou « mixte » (rurale + animaux de compagnie), ou élevage industriel témoignent d'un épuisement émotionnel plus faible que ceux qui exercent en milieu urbain, auprès des animaux de compagnie.

Les fonctionnaires – inspecteurs de santé publique, les enseignants chercheurs, ceux qui exercent auprès d'équidés, les spécialistes, ceux qui exercent en industrie-laboratoire privés ne diffèrent pas de leurs collègues quelle que soit la dimension du burnout considérée.

Les vétérinaires libéraux indépendants ont un moindre épuisement émotionnel, sont moins cyniques et ont une efficacité professionnelle plus élevée que les salariés ou les collaborateurs libéraux, bien que leur amplitude horaire hebdomadaire soit nettement supérieure à celle des salariés ou des collaborateurs libéraux. En parallèle, les salariés présentent un épuisement émotionnel et un cynisme plus élevés, ainsi qu'une efficacité professionnelle réduite, et nombreux d'entre eux expriment de l'amertume lorsqu'ils se comparent aux libéraux, la problématique de leur rémunération semblant au cœur de relations conflictuelles, teintées de ressentiment en lien avec l'expression d'un manque de reconnaissance.

Les caractéristiques « objectives » du travail (amplitude horaire, astreintes de nuit ...) sont faiblement associées au burnout. La corrélation entre amplitude horaire hebdomadaire et épuisement émotionnel reste faible, elle n'est pas associée au cynisme et paradoxalement, elle est associée à l'efficacité professionnelle. Ce n'est donc pas du côté des heures réalisées qu'il faut chercher les racines du burnout, car les vétérinaires s'adaptent assez bien à cette réalité. De même, les corrélations entre nombre de jours de congés pris au cours des 12 derniers mois et épuisement émotionnel, cynisme et efficacité professionnelles restent faibles.

Finalement la variable la plus associée au burnout est le nombre de jours travaillés alors qu'on est malade, ce qu'on appelle le présentéisme. Et ce présentéisme, concerne plus les libéraux que les salariés.

Même si les participants à l'enquête expriment souvent un « ras le bol » à l'endroit des gardes, en expliquant qu'ils s'attendaient à devoir en assurer en choisissant ce métier mais qu'ils n'étaient pas préparés à en faire autant, ou sans temps de récupération, ceux qui assurent des gardes et des astreintes de nuit ou de weekend de l'échantillon, ne diffèrent pas de leurs autres collègues en ce qui concerne le burnout. En revanche, il existe bien une corrélation entre le nombre de gardes et les troubles du sommeil, les idéations suicidaires et le nombre de tentatives de suicide.

La question des gardes et de la permanence et continuité des soins apparaît donc comme un problème saillant pour la santé des vétérinaires.

Les troubles somatiques :

Ces troubles sont rarement analysés dans les recherches sur le burnout et le suicide ; ils ont été évoqués dans les interviews, et sont clairement attribués à l'exercice professionnel. Il a été décidé de les explorer et de dresser un état des lieux :

Les douleurs dorsales et lombaires sont évoquées par plus de la moitié des vétérinaires ; viennent ensuite les douleurs cervicales, les douleurs musculaires, les nausées et les maux d'estomac, puis, avec une moindre fréquence les lourdeurs dans les bras et les jambes et les pathologies chroniques. Ce sont les femmes qui présentent les scores les plus élevés pour la plupart des pathologies.

L'ensemble de ces troubles somatiques est significativement associé avec la dimension centrale du burnout, c'est-à-dire l'épuisement émotionnel, et avec les idéations suicidaires. La recherche longitudinale à venir permettra d'identifier le sens de la causalité et de préciser les liens les plus probables.

Mais le burnout est souvent associé à une mauvaise hygiène de vie, qui vient accroître les troubles somatiques, qui aggravent à leur tour les symptômes dépressifs souvent en lien avec une conduite de vie délétère, donc une causalité circulaire.

La santé physique des vétérinaires n'est donc pas des meilleures, et elle est associée à des troubles psychologiques comme burnout et suicide.

Les idéations suicidaires et l'envie de se suicider :

La question du suicide est en grande partie à l'origine de l'enquête car son taux est particulièrement élevé chez les vétérinaires. L'étude avait pour objectifs de savoir quelle proportion de vétérinaires présente un risque de suicide, et d'identifier les variables qui permettent de prédire ce risque, en particulier la part de l'environnement et du contenu du travail, ainsi que l'influence des facteurs de personnalité dans l'émergence du suicide dans cette profession.

Le suicide est un acte complexe et multifactoriel, et si des conditions de travail dégradées sont souvent évoquées elles sont rarement le seul facteur en cause. L'une des explications est un manque de spécificité des facteurs de risque : les professionnels d'un métier peuvent présenter des caractéristiques qui diffèrent de la population générale française, en termes de genre, d'âge ou d'années d'études, donc trouver la part du travail dans les suicides est complexe.

Deux critères ont été retenus : les idéations suicidaires (sans qu'il y ait automatiquement de relation entre le fait de penser au suicide et de se suicider), et les tentatives de suicide antérieures (toutes les études montrent qu'une tentative de suicide est l'un des meilleurs prédicteurs d'un suicide accompli).

Au cours des dernières semaines 4.8% des vétérinaires déclarent avoir eu des envies de suicide régulières, et 18.4% occasionnellement, ce qui est largement au-dessus des données nationales observées chez les actifs. Les hommes sont plus touchés (26.2 %) que les femmes (21.9 %), et on retrouve la fonction bénéfique du couple puisque les personnes qui vivent en couple ont eu moins envie de se suicider que celles qui vivent seules, les couples de vétérinaires étant encore plus protégés.

Il n'y a par contre aucun lien avec le fait d'avoir des enfants à charge. D'un point de vue professionnel, il n'y a pas de différence selon les espèces traitées ni selon statut libéral ou salarié.

4.7% des vétérinaires interrogés ont réalisé une tentative de suicide dans les années qui précèdent. Ces tentatives caractérisent davantage les femmes (5.3 %) que les hommes (3.3 %), chiffres en accord avec les données habituelles. Mais les suicides réalisés concernent plus les hommes, ce qui met une certaine limite au lien tentative/suicide réalisé. Là encore Les personnes qui vivent seules sont proportionnellement plus nombreuses à avoir tenté de se suicider que celles vivant en couple, et ceux dont le conjoint est également vétérinaire sont significativement moins touchés. Les vétérinaires qui exercent seuls en libéral ont significativement réalisé plus de tentative de suicide que les autres ; en revanche l'amplitude horaire ou le nombre de clients reçus par jour n'exercent aucune influence.

Si on étudie les conditions de travail « objectives » l'envie de se suicider tend à être associée au nombre d'heures réalisées par semaine, au nombre d'astreintes de nuit et au nombre de jours arrêtés pour maladie au cours des deux dernières années, pour autant les corrélations restent faibles. Cependant, il y a une association nette entre les envies de suicide et le nombre de jours travaillés alors que l'état de santé aurait mérité du repos.

Comme pour « l'envie de se suicider », les vétérinaires qui ont déjà réalisé une tentative de suicide font significativement plus de gardes ou d'astreintes ; par ailleurs, ils ont pris moins de jours de congés au cours des 12 derniers mois, et ils ont plus été arrêtés pour maladie au cours des deux dernières années. Enfin ils pensent davantage travailler alors que leur état de santé aurait nécessité du repos. On trouve aussi une différence systématique sur la perception des stressseurs : les vétérinaires qui ont réalisé une tentative de suicide ont des scores significativement plus élevés sur chacun des 8 stressseurs spécifiques à la profession traités plus loin.

Dans notre culture, le suicide est associé à une remise en cause d'un modèle de l'homme « normal » auto-déterminé, qui ne dépend pas des autres et qui sait mobiliser ses ressources internes face aux adversités de la vie, d'autant plus dans une profession fondée sur des valeurs de masculinité.

S'ils n'ont pas de difficultés à aborder la question du suicide et en parlent de façon plutôt banalisée, les vétérinaires expliquent que quand ils ont eu des idées suicidaires, ils n'en ont pas parlé à leurs collègues. Et c'est sans doute la raison pour laquelle ils ne consultent pas de médecin.

Les stressseurs rencontrés par les vétérinaires :

Les stressseurs sont des situations négatives qui mettent l'individu en situation de pression quotidienne. Le but de l'étude était d'identifier les facteurs de stress spécifiques à la profession et de rechercher dans quelle mesure ils étaient associés à la santé des vétérinaires : elle a révélé huit grands stressseurs qui expliquent 41% de la variance de l'épuisement émotionnel, 21% de la variance des troubles du sommeil et 9% de la variance des idéations suicidaires.

- **la charge de travail et le conflit entre vie professionnelle et vie privée** reflètent deux aspects complémentaires de la charge de travail, que sont l'amplitude horaire (94 % des vétérinaires mentionnent des amplitudes horaires trop larges) et la surcharge de travail tant physique que cognitive, ainsi que l'impact du travail sur la vie privée.

Il y a surcharge de travail lorsque les exigences de l'exercice professionnel dépassent les ressources internes et externes de l'individu, ce qui engendre des risques pour sa santé, des tensions psychologiques, de la souffrance au travail. A cela s'ajoute une surcharge physique au quotidien, par exemple en cas d'absence de collègues de travail. Cette détresse est particulièrement forte dans les zones rurales, peu attractives, souffrant de difficultés de recrutement.

Un tiers des vétérinaires évoque un rythme de travail trop intense, une fragmentation de l'activité en fonction des urgences, une densification des plannings. De tels rythmes ont des effets négatifs sur la performance, avec l'impression de faire du travail de moindre qualité, et secondairement une atteinte de l'estime de soi. L'investissement professionnel empiète la vie familiale et en ne laisse plus l'énergie requise pour investir dans la vie hors travail. Ce débordement de la sphère professionnelle sur la vie privée provient également des tensions professionnelles qui se déversent dans la sphère familiale, pour aboutir à un conflit entre sphère professionnelle et sphère privée.

- **La peur de l'erreur** est un facteur spécifique à la profession vétérinaire. Il est en lien direct avec le sentiment de responsabilité vis-à-vis des clients et de leurs animaux, et également associé à la pression du jugement éventuel des confrères.
- **Le travail morcelé**, présent dans toutes les professions, est un stresser qui renvoie à l'idée d'être régulièrement interrompu et d'avoir à faire face à des imprévus qui désorganisent le travail, nuisent à l'efficacité et peuvent engendrer des erreurs professionnelles.
- **Les tensions entre collègues** regroupe des conflits salariés-patrons, patrons-salariés et le statut des auxiliaires spécialisées vétérinaires.

Les salariés évoquent les rapports tendus qu'ils peuvent avoir avec certains employeurs, avec des comportements abusifs, un sentiment d'exploitation et un manque de reconnaissance qui impacte sur le burnout, la satisfaction et la santé au travail. De leur côté, les employeurs vétérinaires relatent une gestion des salariés compliquée.

Certains salariés dénoncent les comportements autoritaires voire violents à l'égard des auxiliaires spécialisées vétérinaires (ASV), salariées, avec la difficulté d'être témoin de ce manque de considération.

Le problème de la confraternité entre vétérinaires est majoré par la question épineuse de la concurrence, en particulier en pratique canine. La coordination, voire la collaboration entre vétérinaires généralistes et spécialistes n'est pas aisée, certains spécialistes déplorant que les généralistes voient le fait de référer comme un aveu de faiblesse.

La problématique du management d'équipe est donc un point épineux ; les patrons pointent la difficulté à réaliser ce management et le manque d'informations en formation initiale.

- **Les inquiétudes, les pressions financières** concernent plus les libéraux, propriétaires de leur structure, qui sont préoccupés par le coût financier de la structure ou du matériel, la crainte du déficit. Les coûts des structures ont augmenté sans que les particuliers puissent payer plus cher pour leurs animaux ; pour la plupart les vétérinaires souffrent de l'image de nantis qui leur collent à la peau.

Leur rémunération est souvent plus faible que celle à laquelle ils s'attendaient en choisissant le métier, et certains mettent en perspective le déséquilibre important entre ce qui est investi en termes

d'efforts, d'énergie (nombre d'années de formation, compétences, heures de travail) et ce qui est reçu en retour au niveau psychologique et matériel. (reconnaissance, salaire). Ce sentiment est l'un des piliers majeurs de l'insatisfaction au travail et contribue grandement à l'émergence du burnout.

- **Les vétérinaires sont régulièrement confrontés à la souffrance animale:** ils font face au désarroi des propriétaires et ressentent de la frustration voire de la culpabilité lorsque le client n'a pas les moyens de payer.

Pour évoquer des situations professionnelles tristes ou stressantes, les vétérinaires parlent rapidement des euthanasies et tous les témoignages convergent sur la difficulté émotionnelle de l'acte, même avec de l'expérience professionnelle. Se pose également la question de l'euthanasie « de confort » et beaucoup mettent l'accent sur l'importance de la légitimité de l'acte ; les euthanasies font chez eux régulièrement l'objet de cauchemars, ou de pensées intrusives.

Au-delà de ces situations paroxystiques, les vétérinaires ont fréquemment affaire à des clients inquiets, et pour lesquels, aux enjeux émotionnels liés à l'attachement à leur animal s'ajoutent leurs inquiétudes financières.

- **La confrontation à la négligence ou la maltraitance de certains clients** vis-à-vis de leurs animaux est particulière aux vétérinaires : Il leur est difficile de signaler les mauvais traitements infligés par les propriétaires, plus encore lorsque ce sont des personnes en grandes difficultés (éleveurs, agriculteurs, ...), ou de signaler et gérer les chiens dangereux.
- **La crainte d'être blessé** est inhérente à l'activité des vétérinaires, notamment en pratique rurale, ou équine, avec le contact avec de gros animaux, et d'une manière générale de nombreux vétérinaires pointent des accidents. Il semble probable qu'il y ait un écart générationnel, entre des vétérinaires plus anciens qui ont l'habitude de prendre davantage de risques et des vétérinaires plus jeunes qui préfèrent, par exemple museler les animaux.

C'est donc la charge de travail, associée au conflit entre vie professionnelle et vie privée qui a le poids le plus important dans le stress de la profession vétérinaire. Sera-t-il possible de la diminuer ? et donc de diminuer ses effets négatifs sur la vie privée ? Quoi qu'il en soit, la diminution de l'épuisement émotionnel des vétérinaires passe par un allègement de cette charge. La peur de l'erreur a le second poids le plus important.

Stresseurs, personnalité et santé psychologique :

Certaines caractéristiques psychologiques semblent corrélées au burnout. Au niveau de la profession vétérinaire, il est apparu utile de rechercher si ceux qui ont un burnout et/ou des idéations suicidaires élevées sont avant tout victimes d'un environnement de travail néfaste, ou au contraire si leur personnalité renferme des composants qui les fragilisent.

Chez les vétérinaires, les hommes ont une évaluation de soi significativement plus élevée que les femmes, avec à nouveau, un meilleur état de santé psychologique pour les hommes dans cette profession qui se féminise. Les personnes qui vivent en couple ont des scores significativement

supérieurs à celles qui vivent seules, et les personnes qui ont des enfants ont un score supérieur à celles qui n'en ont pas.

Dans la profession vétérinaire, l'évaluation de soi, prise indépendamment du reste, est fortement associée à l'épuisement émotionnel, aux idéations suicidaires et aux troubles du sommeil ce qui semblerait faire de ce facteur de personnalité un prédicteur relativement important de ces trois critères de santé psychologique et physique. Mais une fois prise en compte la part des facteurs de personnalité, l'ensemble des huit stressseurs décrits auparavant explique encore 22% de la variance de l'épuisement émotionnel : le burnout est donc le résultat à la fois de facteurs de personnalité et de facteurs liés à l'environnement de travail. En revanche les stressseurs sont moins associés aux idéations suicidaires. Enfin, ils expliquent 9% de la variance des troubles du sommeil.

En conclusion, il est avéré que les facteurs de personnalité sont impliqués dans la santé psychologique et physique des vétérinaires. Mais quel que soit la place que l'on donne aux facteurs de personnalité dans le processus d'émergence du burnout, des troubles du sommeil ou des idéations suicidaires, il est indéniable que les stressseurs professionnels sont des contributeurs essentiels.

Événements de vie, stressseurs professionnels et santé psychologique et physique :

Les événements de vie dits traumatiques se répartissent en cinq grandes catégories : les événements conjugaux, les menaces à l'intégrité physique, les changements dans l'état de santé psychologique ou physique, les changements financiers, la maladie le décès d'un proche.

L'ensemble de ces événements explique 16% de la variance du burnout, 15% des troubles du sommeil et 4% des idéations suicidaires. Il est important de constater qu'il y a un lien entre problèmes de santé et idéations suicidaires.

Les difficultés conjugales sont associées, mais dans une moindre mesure, à ces trois critères de santé ; les menaces à l'intégrité physique (agressions – incivilités) sont directement corrélées aux idéations suicidaires, et le décès d'un proche est associée aux troubles du sommeil (mais pas à l'épuisement émotionnel ni aux idéations suicidaires).

Les événements de vie, lorsqu'ils sont dramatiques, laissent un impact sur la santé physique et psychologique. Mais une fois ces événements pris en compte, les stressseurs professionnels expliquent toujours une part de variance significative du burnout, des idéations suicidaires ou des troubles du sommeil.

Les résultats nous montrent une fois de plus l'association des stressseurs professionnels avec la santé des vétérinaires. En effet, une fois pris en compte l'impact des événements de vie traumatisants, ces stressseurs expliquent toujours une part importante de l'épuisement émotionnel (28%) des troubles du sommeil (11%) et des idéations suicidaires (4%).

Les vétérinaires sont-ils « accros » au travail ?

Le « **workaholism** » décrit « un besoin incontrôlable de travailler sans cesse » : il ne suffit pas de travailler excessivement (le travail excessif peut être le résultat d'une forte demande de la part des

clients et d'une conscience professionnelle exacerbée) ; il faut aussi travailler compulsivement, ne pas pouvoir se détacher de son travail.

C'est ce qui semble caractériser la profession puisque l'étude montre des scores qui traduisent un workaholisme élevé chez les vétérinaires français.

Les travailleurs acharnés qui répondent aux exigences professionnelles en acceptant une forte charge de travail, sans ressentir ce besoin incontrôlable de travailler sans cesse, représentent 17.1 % de la population. Les travailleurs compulsifs qui ont un score faible sur la dimension « travail excessif » mais élevé sur la dimension « travail compulsif » représentent 11.7 % de la population et ces attitudes compulsives vis-à-vis de leur métier les exposent à un risque de burnout élevé, avec une santé physique et psychologique relativement dégradées. Les workaholiques qui travaillent à la fois de manière excessive et compulsive courent le risque d'avoir la moins bonne santé physique et psychologique. Ils représentent 37.6% de l'échantillon, donc plus d'un tiers des vétérinaires auraient un rapport de dépendance toxique à l'égard de leur travail.

Ceci est d'autant plus grave qu'il existe un lien entre le présentéisme, c'est-à-dire le nombre de jours travaillés alors que son état de santé aurait mérité du repos, et le workaholisme. Dans la même logique on observe que plus les vétérinaires ont un score élevé de travail compulsif, moins ils ont de jours de congés au cours des 12 derniers mois

Les femmes sont, comparativement aux hommes, en proportion plus élevée chez les travailleurs compulsifs et chez les workaholiques ; donc contrairement à l'intuition qui suggère que le workaholisme est principalement une valeur masculine, dans notre échantillon de vétérinaires cette addiction est plus prononcée encore chez les femmes.

Les scores de travail compulsif et excessif ne diffèrent pas en fonction du statut matrimonial, ce qui peut signifier le côté primordial de cette addiction. De même, les corrélations sont très faibles entre le workaholisme et le nombre de clients reçus par jour, ainsi que le nombre de gardes et astreintes. Enfin, il n'y a pas de lien entre workaholisme et nombre de jours d'arrêt pour maladie au cours des 2 dernières années, sans doute parce que les workaholiques ne consultent pas lorsqu'ils sont malades puisque nous avons vu qu'ils pratiquaient le présentéisme.

D'un point de vue santé, l'épuisement émotionnel culmine avec les workaholiques, de même que les troubles du sommeil les idéations suicidaires et l'ensemble des troubles somatiques étudiés dans cette recherche.

Plus d'un tiers des vétérinaires sont workaholiques, autrement dit, entretiennent une relation de dépendance psychologique vis-à-vis de leur travail. Cette addiction est fortement associée à la santé psychologique (burnout, idéations suicidaires...) et physique (troubles du sommeil, etc.).

Le workaholisme est probablement une des clés importantes pour prévenir et éviter les risques psycho-sociaux chez les vétérinaires et parallèlement accroître leur qualité de vie au travail. Il y a sans doute un travail de sensibilisation important à réaliser auprès de la population des vétérinaires sur cette addiction qui s'avère pathogène. Non seulement le workaholisme nuit à la personne qui en est atteinte, mais ses effets s'étendent à son entourage, qu'ils s'agissent des collègues ou des proches.